

Francesca PIQUERAS

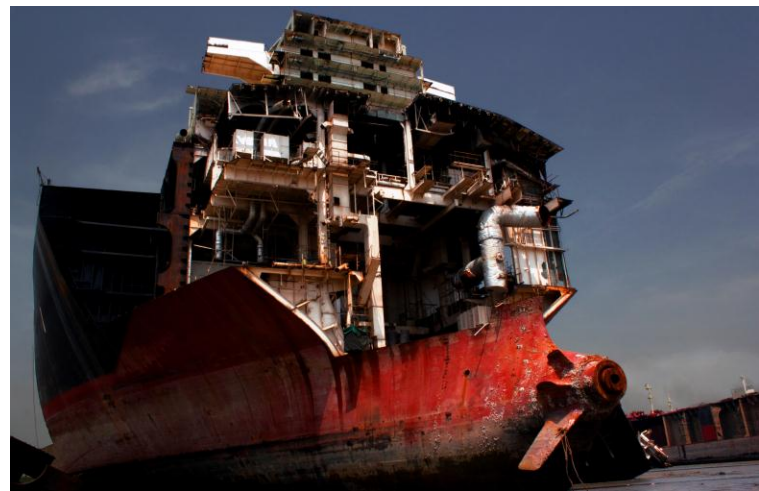
« Passage »

5 août – 30 août 2011 ILE d'YEU

Francesca Piqueras s'est rendue au Bangladesh, sur la côte de Chittagong, au nord de la rivière Karnaphuli, où, sur près de dix kilomètres, une centaine d'épaves gigantesques rythme le bord de mer de ses flancs rouillés qui, peu à peu, se vident de leur substance.

Là, en témoin fasciné, Francesca Piqueras a surpris les derniers signaux de puissance d'une centaine de navires à bout. Avec respect, car toujours en recul de ce démantèlement, elle a vu dans ces funestes ports tout le spectacle du monde : monde des vaisseaux d'industrie, dont on sent encore la fierté des étraves dressées, monde des hommes absents qui ont su les bâtir avant de les renier.

Le tour de force de Francesca Piqueras est de nous émouvoir par la mise en scène pudique, presque détachée, de ces paquebots que l'on désosse, sans montrer les mains encore plus abîmées qui lentement éteignent leurs derniers feux. [...] Paradoxe de cette double extinction : par le jeu des plans et des lumières, Francesca Piqueras reconstruit avec subtilité cet univers qui lui est propre.



« Vaisseau 3 » - 2010 - 60 x 90 cm
Tirage argentique sur papier Fujiflex. Edition de 8

Elle offre à notre regard un décor de fin du monde, presque lunaire, le décor d'un opéra tristement moderne où l'on pourrait reconnaître, çà et là, les derniers vestiges d'une civilisation engloutie, des arches de Noé éventrées, temples et totems de carbone, pyramides en équilibre sur un ciel de plomb, remparts effondrés, vagues de métal aux couleurs de nos émotions.

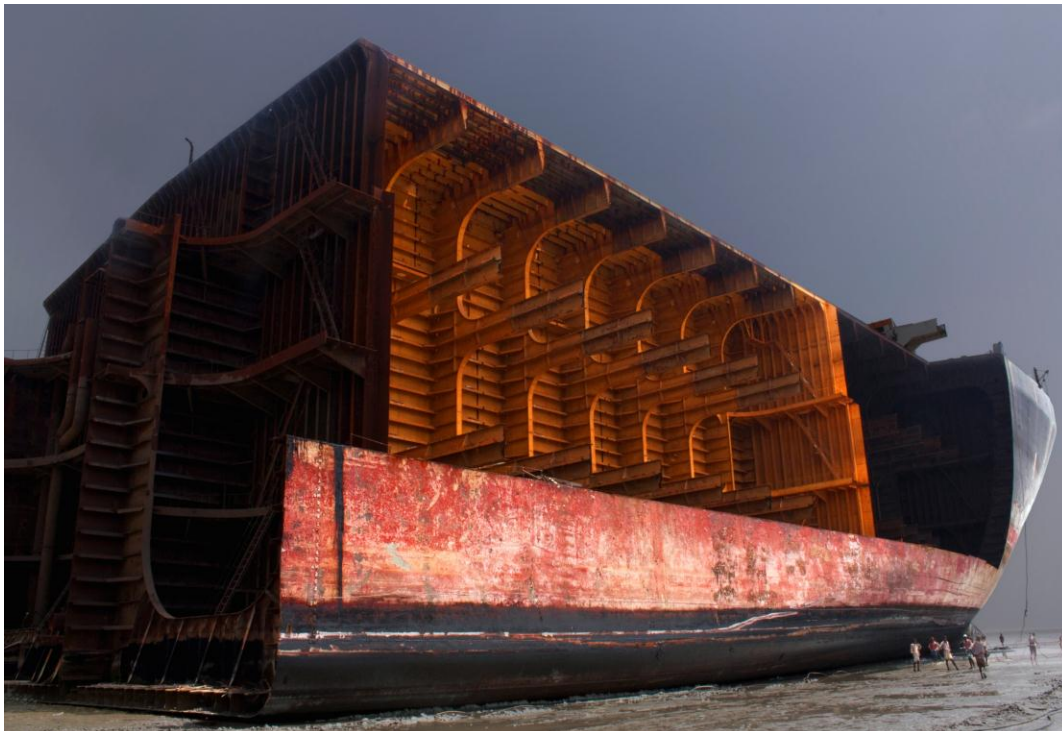
Une fois de plus, Francesca Piqueras nous montre par son talent que la soustraction des éléments – cette « architecture de l'absence » – lui permet, à l'inverse, d'apporter quelque chose à l'art de la photographie.

Stéphane Héaume – Janvier 2011

« Dans ce chantier qui ressemble à une ville apocalyptique, je prends ce que l'on me donne à voir. Je vois ce qui n'est pas visible et ce qui m'est interdit de voir [...]. **Ce qui m'intéresse se sont ces énormes morceaux de bateaux qui se dressent comme des sculptures gigantesques, solitaires, abandonnés, en déclin, en permanente transformation.** Lente, très lente transformation. Les morceaux sont découpés à la main et au chalumeau. C'est une lutte impressionnante entre l'homme et les cathédrales de fers. Ces bateaux qui semblent indestructibles par leur masse, par leur taille, sont anéantis par la

patience de petites mains non protégées, avec des petits visages penchés sur leur labeur dont les yeux sont également à peine protégés. Cela je le vois bien, même s'il m'est interdit de le montrer. **Ces bateaux découpés transforment l'horizon en un vaste paysage; l'architecture de l'absence.** Les blocs de métaux tombent et dénudent les carcasses. Il manque toujours cruellement quelque chose. **Je construis l'image en suggérant le manque et l'absence, et j'accentue la force et l'énergie plastique de ces immenses sculptures qui existent par elles-mêmes, indépendamment du reste. »**

Francesca Piqueras, 2011



« Vaisseau 1 » - 2010 - 70 x 105 cm - Tirage argentique sur papier Fujiflex. Edition de 8

Parcours

Née à Milan de mère italienne et de père péruvien, tous les deux artistes, Francesca Piqueras passe sa jeunesse entre Paris, l'Italie puis, plus tard, le Pérou. Elle photographie depuis l'âge de 13 ans et expose depuis 2007.

Principales expositions récentes

- 2011-** *Architecture de l'absence*, Galerie de l'Europe, PARIS.
- 2010-** *Ganges et la vie suit son cour*, Maison de la Chine, PARIS.
- 2009-** *Paysages clairs pour des jours sombres*, Galerie de l'Europe, PARIS.
- 2008-** *Limites*, Galerie de l'Europe, PARIS